

architectes, présentent les plus grandes beautés au milieu des plus grands défauts ; on ne peut les voir, sans y découvrir une majesté digne de leur destination ; une science de ce que l'art de bâtir a de plus profond, une hardiesse dont l'antiquité ne nous fournit point d'exemples. Les anciens Romains donnerent à leurs grandes voûtes jusqu'à six & huit pieds d'épaisseur ; il y a telle voûte gothique qui n'en a pas un. On trouve à presque toutes nos voûtes modernes quelque chose de pesant ; celles des anciennes cathédrales sont d'une légèreté qui frappe l'œil le moins connoisseur. Cette légèreté vient en partie, si je ne me trompe, de ce qu'entre la voûte & les piliers il n'y a aucun corps intermédiaire & saillant qui en tranche la liaison, ce que fait l'entablement dans l'architecture grecque. La voûte gothique paroît naître du pied même des piliers qui la portent, sur-tout lorsque ces piliers imitant les cannelures grecques sont composés de *fuseaux* ou *torons* qui en font une espèce de gerbe. Ces torons, poussés perpendiculairement jusqu'à une certaine hauteur, se plient ensuite pour former les arcades qui lient un pilier à l'autre, les voûtes des bas-côtés & les *nefs* ou *ogyves* qui donnent la force à la maîtresse voûte. Leur courbure est naturelle, & la pierre y présente une flexibilité égale à celle des métaux les plus ductiles. Les *ogyves* formant de toutes parts des raïons, divisent toute la surface en angles rentrans & saillans ; de cette division en plusieurs petites parties bien symétrisées, naît ce *svette* qu'il est difficile de donner aux longues